

Didier Waldung

D'après le récit de Nicole Vasilescu

Les nénuphars blancs
du Delta

Matière brute

Éditions Scenent

© Scenent, 2023

ISBN : 978-2-493533-01-2





Table des matières

Préface	13
Prologue.....	17
Marie – 1.....	21
Nicole – 1.....	25
Marie – 2.....	29
Nicole – 2.....	33
Marie – 3.....	41
Nicole – 3.....	43
Marie – 4.....	51
Nicole – 4.....	55
Marie – 5.....	59
Nicole – 5.....	63
Marie – 6.....	67
Nicole – 6.....	71
Marie – 7.....	75
Nicole – 7.....	79

Marie – 8	83
Nicole – 8	87
Marie – 9	91
Nicole – 9	95
Marie – 10	99
Nicole – 10	103
Marie – 11	109
Nicole – 11	113
Marie – 12	117
Nicole – 12	121
Marie – 13	125
Nicole – 13	131
Marie – 14	139
Nicole – 14	145
Marie – 15	151
Nicole – 15	155
Marie – 16	159
Nicole – 16	161
Marie – 17	167
Nicole – 17	171
Marie – 18	175
Nicole – 18	179

Marie – 19.....	183
Nicole – 19.....	191
Marie – 20.....	195
Nicole – 20.....	199
Marie – 21.....	203
Nicole – 21.....	207
Marie – 22.....	215
Nicole – 22.....	221
Marie – 23.....	225
Nicole – 23.....	231
Marie – 24.....	235
Nicole – 24.....	239
Marie – 25.....	243
Nicole – 25.....	247
Marie – 26.....	253
Nicole – 26.....	257
Marie – 27.....	263
Nicole – 27.....	265
Épilogue.....	271
Postface.....	272
ROMANIA.....	272

Préface

Avec *Les nénuphars blancs du Delta*, Didier Waldung nous donne un roman haletant qui, à travers le destin de deux femmes, Marie et Nicole Vasilescu, la mère et la fille, retrace l'histoire tragique de la Roumanie, de la Seconde Guerre mondiale au début de l'ère Ceausescu.

À partir du récit de Nicole Devars du Mayne, née Vasilescu, l'auteur appuie le déroulement du récit sur une méthode littéraire tout à la fois originale et réussie, passant d'un chapitre à l'autre de Marie à Nicole. Avec elles, le lecteur s'enfonce dans un système oppressant qui tient l'individu en otage.

Il accompagne les héroïnes dans leur descente aux enfers qui est celle de tout un peuple. Tout commence avec la défaite de la France en juin 1940 qui conduit la Roumanie du *Conducator*, le maréchal Antonescu, au choix d'une alliance infernale avec l'Allemagne nazie. Venu le moment de la défaite, elle le paie au prix fort. Avec le retournement de la fortune des armes, la Roumanie passe de la Charybde allemande à l'hydre soviétique qui, comme dans les autres pays soumis à la poigne

de Moscou, s'appuie sur le parti communiste, jusqu'alors une force marginale mais désormais toute puissante.

Les anciennes élites auxquelles Marie et Nicole appartiennent sont aussitôt ciblées par le nouveau pouvoir. Vilipendées comme « ennemies du peuple », elles sont victimes de persécutions dans le droit fil de la Gestapo de sinistre mémoire. La construction du canal devant relier le Danube à la mer Noire en constitue une saisissante illustration. Les détenus y sont soumis à un régime de travaux forcés dans un camp de concentration à ciel ouvert. Les suspects subissent d'interminables interrogatoires dans des conditions censées briser leur résistance et leur arracher des aveux qui justifieront ensuite de lourdes condamnations.

Finalement, après moult péripéties, les deux femmes parviennent à quitter la Roumanie et se réfugient en Allemagne puis en France. Pour elles, ce sont des retrouvailles. Depuis le siècle passé, un lien spécial unit les élites roumaines à la France. Beaucoup de jeunes Roumains ont fait leurs études en France et parlent un français parfait. La culture française occupe une position largement dominante à Bucarest et dans les autres villes du royaume. Bucarest est d'ailleurs souvent appelé le *petit Paris*. Des écrivains roumains choisissent de s'exprimer en français : la comtesse de Noailles, la princesse Bibesco, Emil Cioran, Mircea Eliade, Eugène Ionesco entre autres.

Aujourd'hui, les temps décrits dans *Les nénuphars blancs* du Delta appartiennent au passé. En décembre 1989, le régime totalitaire s'est effondré. Depuis, la Roumanie a fait l'apprentissage de la démocratie, un apprentissage parfois compliqué, mais malgré des écueils, le cap a été maintenu. La Roumanie appartient aujourd'hui clairement au camp des démocraties.

La relation entre la France et la Roumanie a changé au cours des dernières années. Par rapport au passé, la francophonie a connu un évident recul. Mais la France se tient résolument au côté de la Roumanie. Signe fort de cette proximité, des soldats français la protègent des menaces qui viennent encore de l'Est.

Jean-Paul Bled

Professeur émérite d'histoire contemporaine
à l'Université de Paris-Sorbonne

Spécialiste de l'histoire de l'Europe centrale

Prologue

Marie-Sophie von Stanowa est une princesse et, chaque matin, il faut quatre chaises pour soutenir son abondante chevelure et la coiffer longuement. Pendant que la brosse caresse les ondulations du fleuve capillaire, elle ferme les yeux et songe aux mille possibles qui s'offrent à ses dix-huit ans. Parfois, elle rêve et s'imagine un avenir de reine.

Dans son rêve pourtant ce matin, c'est d'un roturier qu'elle tombe amoureuse, au désespoir de ses parents, ces vieux aristocrates polonais imbus de leur ascendance. Il est Autrichien, ingénieur et très beau. Ils se marient et s'enfuient, déplacent leur bonheur dans une gentilhommière de Moravie. C'est là que grandissent leurs dix enfants. C'est là aussi que Karl élève ses chevaux, dont un pur-sang arabe noir et fougueux, qu'il aime monter pour de longues balades à la tombée du jour. Un soir, le cheval rentre seul. On retrouve Monsieur à l'orée d'un bois, sa tête a heurté une souche. Il est mort sur le coup.

Marie-Sophie se réveille en hurlant. Ses cheveux toujours longs sont devenus blancs, et ses yeux s'ouvrent péniblement sur le visage de Marie-

Thérèse, sa benjamine, venue au chevet de sa mère qui souffre du cœur et ne quitte presque plus le lit. A la mort de Karl, la gamine fut confiée au maréchal Avaresco, dont l'épouse était stérile. La jeune fille devient belle, élégante et cultivée. Dans cette famille roumaine et puissante, dotée dans tout l'empire et servant le roi Charles, elle a reçu l'éducation la plus stricte sous le regard concupiscent de son tuteur. Despote familial, le vieux militaire aurait bien cueilli cette fleur qui s'épanouissait sous ses yeux. Marie-Thérèse a soif de liberté. A sa mère qui se meurt, elle confesse ses tourments.

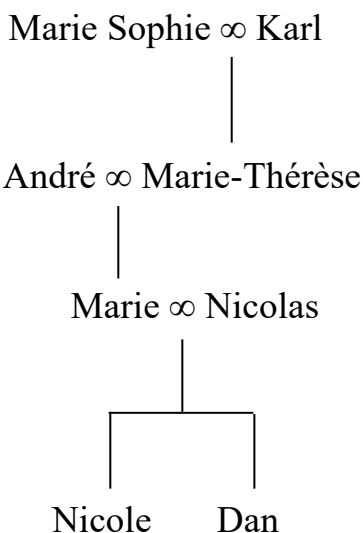
Le maréchal l'a fiancée à un prince russe. Alliance familiale dont le vieux militaire espérait des fruits en arpents verdoyants. Mais le cœur de Marie-Thérèse bat pour André, le jeune aide de camp de son père adoptif. Issu d'une antique famille transylvaine, André Metzianu porte beau dans son uniforme bleu et or. Dans les pénombres où ils se retrouvent pour des étreintes volées, un fruit est conçu. Avec la complicité de la maréchale, Marie-Thérèse et André se marient bientôt dans une chapelle du domaine, profitant de l'absence d'Avaresco, parti en manœuvres. La cérémonie est sobre mais les icônes éclatantes et les invités prestigieux. Marie Cantacuzène est là. Amie de la reine et des arts, mais ennemie de la lumière, la princesse photophobe a demandé que des voiles noirs soient tendus aux vitraux de la chapelle, et c'est dans une quasi-obscurité que s'échangent les

consentements. Sur les joues de Marie-Thérèse coulent des larmes de joie que personne ne voit.

Marie-Sophie ne connaîtra pas sa petite-fille. A cinquante ans elle meurt d'une pleurésie, elle n'avait jamais cessé de pleurer son cher Karl. En 1919, Marie-Thérèse et André baptisent un bébé tout garni de dentelles et dont le berceau est brodé de la couronne royale. La Roumanie sort agrandie de l'effroyable conflit qui a ruiné l'Europe et disloqué l'empire habsbourgeois. Dans le même temps, André qui avait fait son droit à Paris avant-guerre, prend des parts dans les affaires des Cantacuzène et fait fortune lorsque ceux-ci découvrent du pétrole sous leurs terres.

La petite Marie grandit dans l'hôtel particulier de Bucarest où ses parents mènent grand train. Ils forment une des familles les plus en vue de la capitale, alors qu'André voit ses affaires prospérer et que le Palais lui ouvre ses amitiés. La petite est choyée, des gouvernantes empressées l'entourent constamment, elle s'habitue à être servie et à paraître. André peut tout s'offrir, automobiles – qu'il conduit lui-même par passion – motos, salle de cinéma privée qui fait le bonheur de ses invités. Les réceptions que donne le couple sont fastueuses, le champagne y coule à flot, on y parle français, russe et allemand. Après chaque dîner, les hommes se retrouvent au salon turc où les tapis d'Orient étouffent dans une discrétion de bon aloi les stratégies politiques et les montages affairistes.

André est bientôt nommé à Paris, on compte sur lui pour seconder l'ambassadeur et conforter l'alliance qui se noue alors avec la France. La famille quitte la Roumanie et s'installe dans un appartement somptueux de l'avenue Malakoff. Prison dorée pour Marie-Thérèse qui découvre peu à peu la part d'ombre d'un mari volage et autoritaire, gonflé de ses succès tant diplomatiques que galants. Fière mais dépendante, elle joue son rôle et préserve sa fille. Mais la petite Marie est intelligente et sensible, elle comprend vite la souffrance de sa mère et sera trop tôt sa confidente.



Marie – 1

J'ai à peine deux ans lorsque mon père est envoyé à Paris par le gouvernement du roi Charles. La Petite Entente apporte aux Roumains la protection de la France alors que Bucarest devient le « Petit Paris » et forme ses talents à l'école française. Avenue Malakoff, au cœur du riche seizième arrondissement, nous vivons dans un vaste appartement où mes parents reproduisent le mode de vie fastueux que nous avons en Roumanie. Désœuvrée mais fortunée, maman fréquente les magasins et les salons bourgeois pour des tea-parties où elle fait bonne figure. Il lui en coûte, André la trompe et elle le sait, tout le monde le sait. Mon père n'est hélas pas que volage, il est dur et tyrannique. Mais je l'aime et je l'admire, même quand, à la veille de mon départ pour l'Angleterre – où on m'envoie parfaire mon éducation – il fouille dans ma valise et jette à terre l'unique robe à fleurs que j'emportais là-bas : « Je ne te paie pas la meilleure école du Royaume-Uni pour aller faire la belle ! ».

Mon prénom en France est Marie. Maria en Roumanie, ce pays lointain que je connais si peu. Dans mes veines coule le sang mêlé des rudes aristocraties qui se sont forgé une noblesse entre

Danube et Volga. Mais c'est la France qui modèle mes goûts et mes aspirations. Et c'est en français que je penserai toujours, en français que je rêverai.

La crise arrive en même temps que mon adolescence, celle qu'on appellera la « Grande Crise ». En France, les tensions sociales et politiques assombrissent la vie de tous. Paris s'échauffe et manifeste, les députés sont assiégés, les ligues prospèrent sur le chômage et les scandales. Aux frontières, des vents de haine soufflent sur les braises mal éteintes de la Grande Guerre. Marie-Thérèse s'étourdit de réceptions et d'achats inutiles pendant qu'André soulage ses fatigues dans les bras de ses maîtresses.

En mai 37 mon père est rappelé au pays, la situation internationale l'exige. Il nous emmène, ma mère et moi. J'ai oublié Bucarest, que j'ai quitté si jeune enfant. J'y suis une étrangère, un objet de curiosité pour ceux qui s'empressent autour de moi et me posent mille questions, auxquelles je réponds avec un fort accent français. Un soir, je suis invitée à une réception, le genre de soirées où se forment les réputations, s'ourdissent les complots, s'éveillent les idylles. J'hésite à m'y rendre à cause d'un rhume qui me fait larmoyer.

A dix-huit ans, je connais mon charme et ses effets, je les ai mesurés dans les rues de Paris, où les hommes m'offraient volontiers leur regard et leur sourire. Dans cette soirée, je me tiens d'abord en retrait, embarrassée de mon mouchoir et cachant

mes éternuements. Attendri par mon état, un jeune homme s'approche. Il est grand, il est blond, et très beau. Bien que Roumain, c'est avec un accent Américain qu'il s'adresse à moi et, d'emblée, notre conversation prend un tour amusant, chacun tordant à sa façon notre langue maternelle.

Nicolas a étudié à la prestigieuse School of mines de Golden-Colorado, où il a obtenu un diplôme d'ingénieur financé par une bourse Rockefeller. Pour lui aussi, la Roumanie est devenue une terre exotique. Il s'est fortement américanisé, il est décontracté, enthousiaste, très sportif, un rien candide. Il me raconte sa remise de diplôme, une plaque faite d'un alliage qui doit résister au temps et à l'épreuve des quatre éléments, que ni l'eau ni le feu ne peuvent détruire, ni le vent emporter ni la terre dévorer. Il me dit que l'amour véritable doit pouvoir supporter les mêmes épreuves. Je l'écoute et le regarde, un peu décontenancée par ce sujet si vite abordé entre deux inconnus. Un éternuement vient interrompre mon trouble.

La soirée se termine et je rentre chez mes parents avec le désir déjà vif de revoir Nicolas. De son côté, il ne tarde pas et me fait les jours suivants une cour aussi habile qu'assidue. Il doit retourner aux Etats-Unis pour l'été, sa demande en mariage en est d'autant plus empressée. Il est vrai qu'il avance en terrain conquis, je suis amoureuse et ne le cache pas.

Mes parents se réjouissent de nos fiançailles, les familles se connaissent et s'estiment. En juillet, Nicolas s'envole pour New-York. A son retour je prendrai son nom, je serai Madame Vasilescu.